

# L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 350 - SEPTEMBRE 2019

## BONNE RENTRÉE ! ABBÉ BÉTIN

**N**OTRE monde se vante de son organisation supérieure. La foi matérialiste nie tout ordre surnaturel et proclame la mort de l'Église. L'homme est ravalé au rang d'animal, sa vie même n'est plus sacrée. Le Christ, mis au rang de Bouddha, de Confucius ou de Mahomet, est un réformateur social... ses ministres d'ailleurs ne retiennent de leur mission que l'œuvre de bienfaisance.

« Prendre la place de Dieu » : nous connaissons la promesse de ce monde « nouveau » ; nous le voyons à l'œuvre depuis si longtemps. Pourtant, ce monde est voué au néant.

Les cycles des années disparaissent dans l'histoire, tout se répète avec monotonie : c'est toujours le même chant de gloire des chrétiens qui s'élève du cœur humain. Chaque génération l'a répété à sa manière et aucune n'a été privée du message de la victoire du Christ : Le Christ n'est pas mort, c'est la mort qui est vaincue. C'est maintenant notre tour !

Au seuil de cette nouvelle rentrée, nous devons considérer notre vie personnelle. Vous avez entendu la voix du Verbe de Dieu fait chair. Il frappe à la porte de votre cœur. Il vous montre la voie, la vérité et la vie. Il a fait naître en vous le désir d'une vie intérieure plus intense. Mais il vous semble que si vous acceptiez sans réserve la parole du Christ, vous cesseriez d'être

raisonnable et qu'en abandonnant l'esprit du monde vous vous infligeriez cette torture d'être différent des autres.

Faites le grand pas, risquez l'aventure ! vous craignez d'être dans les ténèbres ? vous serez dans la lumière de Dieu car le Christ vit.



Il n'y a rien de nouveau à essayer. Il est inutile d'installer de nouveaux laboratoires pour mettre de nouvelles croyances, de nouveaux cultes ou de nouvelles théologies à l'épreuve. L'Église n'a pas besoin d'adapter son message, elle est catholique. Nous voulons défendre la vie ? sans croire en Dieu, nous ne pourrions pas être humains. Nous voulons sauver notre pays ? sans comprendre la loi des béatitudes, nous n'arriverons à rien. Nous voulons redonner à l'Église sa grandeur ? sans sainteté, nous ne lui servirons à rien.

Faites le pas ! trouvez en Dieu la force de la charité qui nous engage dans les plus beaux combats pour Dieu. Il vous sera nécessaire de connaître votre défaut dominant. Il sera nécessaire aussi de cesser les compromissions trop fréquentes avec la religion de l'homme dont la nouvelle messe est le terrible chef d'œuvre.

Nous vous attendons, jeunes et adultes, plus nombreux pour toutes les activités de l'année. Formons-nous, non pour la dialectique, mais pour la plus grande gloire de Dieu. À bientôt sur les routes d'Ars pour notre pèlerinage de rentrée.

## LE DÉFAUT DOMINANT, ABBÉ BÉTIN

La formation du caractère n'est jamais achevée car la vertu réclame un effort permanent qu'il nous faut toujours recommencer. Cette formation s'appuie autant sur nos pires déficiences que sur nos qualités. Pour permettre le perfectionnement de notre personnalité, le défaut dominant doit être identifié et attaqué : transformer le vice en une vertu contraire.

Notre premier travail est de découvrir ce qui est le plus néfaste en nous : pour cela, examinons quel est l'objet le plus fréquent de nos tentations.

L'épreuve nous offre un double bienfait. Elle nous éclaire en révélant le point faible de notre caractère, ce sur quoi il nous importe de veiller, et la même tentation nous est une occasion de mérite si nous refusons de céder à cette tentation.

Chacun a un défaut fondamental : il est dominant en ce qu'il l'emporte sur tous les autres et détermine jusqu'à un certain point nos attitudes, nos jugements et nos sympathies. De lui découleront d'autres faiblesses et il sera au principe de nos chutes. Notre tempérament, malgré la diversité de ses manifestations, suit généralement une ligne stable.

Le secret de la formation du caractère consiste à affermir son point faible en coopération avec la grâce de Dieu. Le mal reconnu, sachons l'appeler exactement de son vilain nom ; sans cette précaution, nous excuserons toujours notre faiblesse. Judas manqua son salut pour n'avoir jamais appelé son vice de son vrai nom : il disait que son avarice était un souci des pauvres.



Une première astuce nous permettra de le distinguer : à quelles accusations sommes-nous particulièrement sensibles ? Le traître entre en fureur dès qu'on suspecte son loyalisme et il verra des infiltrés partout !

Une seconde astuce sera aussi très efficace : le vice qui nous indigne le plus souvent chez les autres se révèle paradoxalement le même que celui auquel nous sommes le plus enclins. Judas accusait son maître de ne pas assez aimer les pauvres... et nous, nous sommes parfois surpris de voir les plus grands intransigeants être faibles sur les principes... pour eux-mêmes bien sûr !

Pour résumer, Aristote remarque : « chacun se fait juge des qualités d'autrui d'après la bonté ou la malice de ses propres dispositions. »

Un autre critère est intéressant : l'esprit recherche toujours son équivalent de malice... les voleurs vont avec les voleurs, les désobéissants avec les désobéissants, les malpropres avec les malpropres... La liste est longue et le principe quasi infallible : notre défaut dominant trouve plus facilement son équivalent qu'il ne se découvre à nous-mêmes.

Si nous pouvons nous rendre compte de notre défaut dominant d'après nos fréquentations, nous pourrions le reconnaître aussi d'après le comportement des autres à notre égard. La nature se comporte envers nous comme envers elle : soupçonnez son voisin, il vous soupçonnera aussi... aimez les autres et ils vous aimeront aussi. Tout acte provoque une réaction d'équilibre. Si nous semons le grain de la défiance dans la société, la société nous rendra toujours une moisson de même nature. Les réactions des autres sont le reflet de nos propres dispositions.

Connaissant notre vice principal, il s'agit de nous y attaquer aussitôt. Nous parviendrons à le vaincre par quatre moyens principaux :

1. Demandons à Dieu d'éclairer les ténèbres de notre âme et de nous donner la force de surmonter le mal.
2. Soyons fidèles à notre examen de conscience quotidien.

3. Imposons-nous une pénitence toutes les fois que nous succombons à notre défaut dominant ; par exemple récitons une prière pour l'absent dont nous avons médité, ou faisons une aumône équivalente à ce temps que nous perdons sur nos écrans...

4. Et profitons de notre défaut dominant pour acquérir plus de vertu.

Cette dernière méthode est trop généralement ignorée ; pourtant, « c'est dans ta faiblesse que ma puissance donne toute sa mesure ». La tempête révèle la fragilité du toit, mais la partie endommagée est souvent plus solide une fois réparée.

Il ne faut pas confondre caractère et inertie devant le mal. Ne pensons pas nous corriger sans effort et sans lutte, ce serait confondre bonté et passivité. Quantité de personnes réputées excellentes, n'ont en réalité pas assez de courage pour oser le meilleur. Elles sont médiocres pour ne pas avoir risqué les grands combats. Leur vie est une esquivé et se résume au choix du moindre mal.

Lorsque la tentation nous afflige, il nous faut toute l'énergie possible pour lui résister car elle nous touche là où nous sommes faibles. Des plus grands pécheurs sortent parfois les plus grands saints : Saul le haineux devint Paul le passionné du Sauveur ; Madeleine la pécheresse devint Madeleine la pénitente. Et si la petite Thérèse avouait qu'elle aurait pu être une des pires créatures si elle avait été infidèle aux miséricordes divines, comment ne pas avoir de regret en pensant qu'un Voltaire ou un Lénine, véritables saints à rebours, auraient pu, s'ils avaient consacré leur énergie à se dominer plutôt qu'à dominer, à pratiquer la charité plutôt que la violence, être d'autres saint François.

C'est au moment de nos infirmités que nous pouvons faire des actes héroïques de volonté. Le jeune Démosthène bégayait et avait la voix faible. Jamais il n'aurait pris rang parmi les plus illustres orateurs de l'univers s'il n'avait travaillé à vaincre ses défauts dont il tira sa plus grande force. *Quod isti, quod istae ?* avait dit saint Augustin. Ne suis-je pas capable moi-aussi de me vaincre avec le secours de la grâce ?



Appliquons ces leçons de force à notre vie spirituelle ; la difficulté doit être pour nous un stimulant. La perfection n'est pas facile, l'athlète n'est couronné que s'il a lutté selon les règles.

Soyons conscients que les saints surent trouver dans les tentations des occasions pour se connaître. Elles leur révélaient les brèches à colmater dans la citadelle de leur âme pour en faire les points de résistance les plus solides. Entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont devenus, eut lieu une lutte entre l'égoïsme qui recula et la foi qui avança.

Puisque le développement du caractère requiert la connaissance de soi, il importe de se laisser conseiller. Personne n'aime s'entendre dire ses propres défauts, et pourtant personne ne peut avancer en niant sa réalité. Bien souvent, le conseiller de notre âme sera notre confesseur. Nous avons la facilité de le choisir. Nous avons aussi la facilité de changer de chapelle. Attention à ce que cette facilité ne soit pas en fait l'occasion de se dissimuler à soi-même et de fuir celui qui pourrait nous aider parce qu'il connaît qui nous sommes.

Dans cette lutte, il y aura des chutes. Gardons-nous de considérer nos chutes comme un abandon de Dieu. Un jour sainte Marie Madeleine de Pazzi, en époussetant une statuette de Notre Seigneur, la laissa tomber à terre. Elle la releva intacte et murmura en la baisant : « sans cet accident, vous n'auriez pas eu cela... » Comptez vos chutes, mais comptez aussi combien de fois vous avez résisté à la tentation. Nos revers dans l'ardeur de la lutte contribuent aussi à affermir nos résolutions.

*PLUS QUE QUICONQUE, NOUS AVONS LE CULTE DE L'HOMME*<sup>1</sup>, ABBÉ DU CREST

**L**a liturgie bi-millénaire de l'Église nous instruit que le Christ est immolé sacramentellement par la séparation du Corps et du Sang à la messe.

Le prêtre, simple instrument du vrai sujet - le Sauveur - permet ainsi aux hommes de s'unir au Christ. Le Fils de Dieu devient le Dieu qui prie pour les hommes et à leur place, par un acte théandrique - humano-divin - ayant donc une valeur infinie. C'est le mystère de notre Rédemption.

L'Église s'approprie ce sacrifice eucharistique qui lui a été confié le Jeudi saint. Par la liturgie qu'elle ordonne, elle met en actes toute sa théologie et la doctrine de ce sacrement. À la messe, l'humanité tout entière est ordonnée vers sa destinée surnaturelle : l'église est en forme de Croix, le tabernacle est au centre de celle-ci, on y maintient le silence.

Le fidèle assistant à ce mystère vient s'unir à la Victime, il offre humblement ses propres sacrifices, et puise dans ce trésor les grâces de vie surnaturelle. Les gestes de la cérémonie sont effectués par le célébrant pour réactualiser ce sacrifice du Verbe Incarné : participer aux gestes liturgiques n'est pas l'essentiel, s'unir à la Passion de Jésus l'est davantage.

Selon la tradition, qui est présent à la messe ? La liturgie est la prière du Christ sur la Croix dont le fidèle reçoit les grâces pour grandir comme membre du Corps mystique.

Pour la messe de Paul VI, c'est différent. C'est une erreur de légitimer la messe moderne avec

les critères de la messe traditionnelle. Cette faiblesse des ralliés peut tenter les âmes fatiguées par la crise. Pourtant c'est un grave contresens : l'esprit de la messe de Paul VI se trouve dans *l'Institutio Generalis*. Elle ne s'explique pas à la lumière de la Tradition mais à celle de ceux qui l'ont créée et l'ont voulue telle : une autre vision du culte en rupture avec le passé.

Mgr Bugnini, l'artisan de la messe du concile, l'affirme : *il s'agit bien d'une restauration fondamentale, je dirais presque d'une refonte et pour certains points, d'une véritable nouvelle création.*<sup>2</sup>

Il n'y a qu'à voir l'édition de 1969 du missel qui définit ainsi : *la Scène du Seigneur, autrement dit la messe, est une synaxe sacrée, c'est-à-dire le rassemblement du peuple de Dieu sous la présidence du prêtre, pour célébrer le Mémorial du Seigneur. C'est pourquoi le rassemblement local de la sainte Église réalise de façon imminente la promesse du Christ : « lorsque deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux (Mt 18<sup>20</sup>) ».*<sup>3</sup>

*Le sujet réel de la liturgie n'est plus le Christ qui par l'Esprit adore le Père et sanctifie les fidèles : c'est la personne humaine ou la communauté célébrante.*<sup>4</sup> La participation des fidèles est le fondement du nouveau culte proposé par la messe Paul VI. Le centre d'attention est la présence spirituelle du Seigneur réalisée par la force du rassemblement de la communauté.

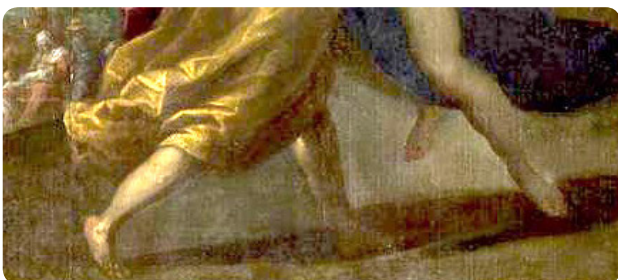
L'acte principal n'est plus le sacrifice, mais le Mémorial : Si l'assemblée est le sujet du rite

1 Paul VI, discours de clôture du concile Vatican II

2 D.C. 1967, col. 829

3 *Institutio generalis missale romanum*, n°7

4 Cardinal Daneels, in *Communio*, 1996, n° 128, p. 86



SCHOLA GRÉGORIENNE

Nous recrutons des hommes pour chanter le grégorien  
Répétition les vendredis à 19h  
La répétition du dimanche sera réservée à la polyphonie



sacré, ce rite ne peut être qu'une commémoration... La prière chrétienne comme prière du Christ est mise en cause.

En bonne définition, celle de l'*Institutio* guide l'application concrète et les évolutions, avec une dévalorisation de la présence réelle remplacée par l'irruption d'une foi nouvelle dans la toute puissance spirituelle du peuple réuni, peuple qui devient le sujet et l'objet de l'action liturgique.

Le peuple de Dieu est indispensable pour la célébration eucharistique : *dans la célébration de la messe, les fidèles constituent le peuple saint, le peuple acquis par Dieu et le sacerdoce royal, pour rendre grâce à Dieu et pour offrir la victime sans tache ; non seulement pour l'offrir par les mains du prêtre, mais pour l'offrir ensemble avec lui et apprendre à s'offrir eux-mêmes.*<sup>1</sup> Naturellement, les messes sans fidèles deviennent désuètes, et c'est l'architecture même des églises qui se voit transformée, lieux de réunion du peuple de Dieu. La langue vernaculaire devient sacrée, s'adressant au nouveau centre d'attention du rassemblement.

Le sacrement de l'Eucharistie est devenu celui d'une assemblée sacramentalisée, c'est-à-dire qu'elle est un signe efficace du rassemblement du peuple de Dieu.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> IGMR, n° 62

<sup>2</sup> *La messe en question*, V<sup>e</sup> congrès Si Si No No, pp 260-289

<sup>3</sup> Mgr Lefebvre, sermon du 29 juin 1976, Ecône

On préfère une assemblée mieux représentative du peuple, favorisant les messes concélébrées autour de l'évêque et les grands rassemblements qui ont une valeur significative.

En même temps, le prêtre, relégué à être le président de ce peuple, sans relation au Christ-Prêtre, est en quête d'identité : de qui tient-il la place ? Et c'est à se demander si les assemblées en absence de prêtre (ADAP) sont moins significatives que les assemblées présidées par un prêtre ?

Qui est présent à la messe ? Le peuple qui fait mémoire. Il n'a plus de religion, comme il n'y a plus de transcendance. La messe est désormais un banquet mémorial au sein duquel le Seigneur sera présent par la vertu du rassemblement de son peuple.

*La nouvelle messe est l'expression de cette idée que l'autorité se trouve dans la base et non plus en Dieu. Cette messe n'est plus une messe hiérarchique, c'est une messe démocratique. C'est l'expression de toute une nouvelle idéologie. On a fait rentrer l'idéologie de l'homme moderne dans nos rites les plus sacrés. Et c'est cela qui corrompt actuellement toute l'Église. Par cette idée de pouvoir accordé à la base dans la sainte messe, on est en train de détruire le sacerdoce.*<sup>3</sup>

#### Dates à retenir

- Mercredi 11, 17h : reprise de tous les catéchismes
- Dimanche 15 : rentrée scout à Marlieux
- Mardi 17, 20h30 : reprise de la doctrine chrétienne
- Mercredi 18, 6h30 : messe des papas et rentrée des *jeunes pro*
- Jeu-di 19, 18h30 : rentrée du Cercle de l'Immaculée
- Samedi 28 : Pèlerinage de rentrée à Ars
- 5 et 6 octobre : Pèlerinage des étudiants à La Salette

## LUGDUNUM ET CANABÆ

**N**OUS sommes en 62 avant notre ère. Conquis mais non soumis, les Allobroges du Dauphiné se sont révoltés contre Rome. Chassés de Vienne par la guerre qui fait rage dans le sud, les commerçants italiens se sont réfugiés « dans l'espace compris entre Rhône et Saône, là où ils confluent ». Le chemin issu de Vienne les a conduits à Fourvière. Ils y ont trouvé un asile, mais précaire. Quatre ans plus tard sonnent à nouveau les trompettes de guerre.

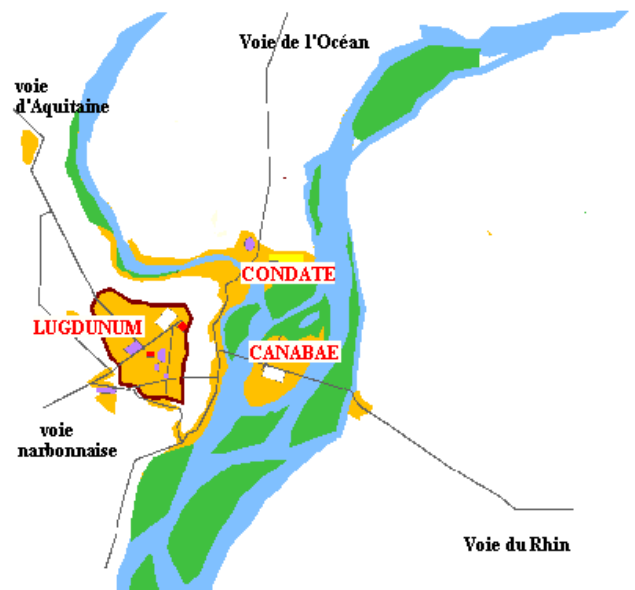
À l'équinoxe de printemps 58, Jules César, gouverneur de la Gaule Narbonnaise, décide de mettre la main sur le reste du pays. À la tête de six légions, il franchit le Rhône à Vienne et vient établir son premier camp de guerre. Ce camp, la colline de Fourvière l'offre, et combien sûr, avec son vaste plateau protégé par les falaises dont le pied baigne dans les fleuves.

Sur ce plateau, les légionnaires, autant terrassiers que soldats, n'ont qu'à creuser des puits pour atteindre une nappe d'eau abondante, à ceindre leur camp de fossés garnis de pieux acérés. Utilisant un replat, proche d'une source, César établit son *prætorium* : un carré de 50 mètres de côté enveloppé par un portique clos. Là, jusqu'au 11 juin, le proconsul haranguera ses hommes avant de les conduire contre les redoutables Helvètes, ensuite contre les autres nations gauloises jusqu'à la victoire.

Dans ce complexe militaire, une vaste île qu'entourent deux bras du Rhône découvre une vocation qu'elle perpétuera pendant plusieurs siècles, celle de base de ravitaillement. Elle en prit le nom de Canabæ, terme d'argot militaire désignant les baraques dressées à proximité des camps. Le froment y était apporté des provinces méridionales par les mariniers du Rhône. Les nautés de la Saône l'acheminaient ensuite vers les légions en campagne, isolées au cœur du pays ennemi.

Là, la paix revenue résideront les gouverneurs des gaules choisis par le proconsul : Brutus, Hirtius, d'autres encore.

Ainsi atteignons-nous l'année 44, celle des ides de Mars. César, sur le point d'entrer en campagne en Asie, confie le gouvernement des Gaules à ceux en qui il a le plus confiance : Lépide en



narbonnaise, Plancus en Gaule dite Chevelue, celle qu'il vient de conquérir. Après l'assassinat du Proconsul, afin d'échapper aux convulsions de Rome, les deux gouverneurs prendront leurs quartiers au camp du Confluent, à la frontière des deux provinces.

Plancus n'y demeure pas longtemps. Selon un dessein préétabli, il va fonder une première colonie à Bâle. Lugdunum au coude du Rhône, regardant la Méditerranée ; Bâle, au coude du Rhin regardant l'Océan Britannique, voilà qui témoigne d'une vue singulièrement haute. En attendant il trouve un prétexte pour se tenir à l'écart des intrigues de Marc Antoine qui prétend mettre la main sur toutes les provinces.

Alerté par son ami Cicéron, Plancus revient à la hâte au Camp du Confluent où sur ordre du sénat il va occuper son armée à établir une seconde colonie. Pour en effectuer les rites de fondation, il attendra le 9 octobre, jour du retour annuel des corbeaux et il donnera à cette colonie le titre de *Colonia Copia Lugdunum*.

Un tel rituel faisait de la colonie une sorte de faubourg de Rome. Il impliquait de tracer les deux axes perpendiculaires sur lesquels s'ordonnaient les autres rues. Plancus orienta le *décumanus* sur le point de l'horizon où le soleil parut au matin de la fondation. Le *cardo* était étymologiquement le gond autour duquel le soleil tourne dans sa course quotidienne.

Une exigence seconde était l'érection d'une

ceinture de murailles, moins par nécessité défensive que de prestige. Couronnant le haut des pentes de Fourvière, cette première enceinte a disparu au cours des temps sous des murailles utilisant les mêmes possibilités du site. Le *decumanus*, lui, fonctionne toujours.

Une ville c'est le site où se rassemblent des hommes. Les vrais lyonnais, citoyens de Rome par nature et comme tels inscrits dans la tribu Galeria sont essentiellement les vétérans des armées césariennes pour lesquels pendant des mois Plancus avait réclamé des terres.

Sans doute ces vétérans épousèrent-ils des femmes segusiaves et, dès ce temps on peut parler d'individus gallo-romains et d'une civilisation gallo romaine.

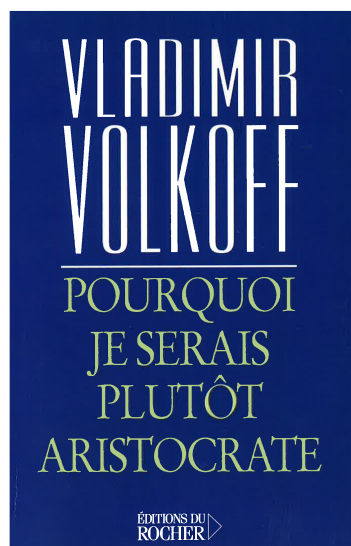


## POURQUOI JE SERAIS PLUTÔT ARISTOCRATE, VLADIMIR VOLKOFF

Éditions du Rocher, 2004, 150 p.

ABBÉ DU CREST

**F**AISANT suite à un écrit dans lequel Volkoff se décrit comme moyennement démocrate, il exprime dans cet ouvrage politique qui est aussi une leçon de vie son souhait que les citoyens deviennent vertueux, en bon politique. À cette fin, une structure aristocratique dans la cité lui semble le plus approprié.



Le danger lorsque nous utilisons des mots, c'est qu'ils soient faussés par ce dont l'histoire les a chargés. Ainsi n'identifions pas l'aristocratie avec la noblesse, qui n'en est qu'un phénomène historique, et qui fausse le débat, entre autres parce qu'elle est le plus souvent héréditaire... et quelquefois

dévoquée. Car l'aristocratie est le gouvernement des meilleurs, et tous les échelons de la société peuvent en révéler et parvenir à l'excellence.

Volkoff attend d'une aristocratie qu'elle soit le moteur du pays : une nation menée, influencée par les meilleurs, par l'élite. À ce sujet, attention

à ne pas confondre quantité - apanage des riches et vocabulaire du capitalisme - et qualité, que nous recherchons : le surpassement des possibilités de la volonté, l'effort, le beau, le courage, l'œuvre accomplie avec honneur, la vertu.

La structure aristocratique que souhaite Volkoff est distincte du gouvernement dont il ne se préoccupe pas dans l'ouvrage, puisque démocratie comme aristocratie (structure) peuvent être gouvernées par une république ou une monarchie.

Appartenir à cette aristocratie se mérite par définition : il faut faire partie des meilleurs. Il s'agit d'un mécanisme naturel et il est nécessairement présent même dans nos démocraties : examens et concours, les grades, les décorations quoiqu'ils soient progressivement dévalorisés au profit du plus petit dénominateur commun. Le sport en est une manifestation populaire mais, qui omniprésente permet une occultation des valeurs qui doivent réellement compter : celles des vertus. C'est à la magnanimité que nous pousse Volkoff, la vertu des hommes qui cherchent les grands honneurs, les assoiffés d'héroïsme.

Que l'on soit du système ou anti-système, ce livre est une invitation à faire partie de cette élite, même si ce n'est pas elle qui mène le monde

actuellement. Alors les meilleurs viendront s'ajouter à la liste de ceux qui firent la France, dont la pièce structurante est historiquement la noblesse. Elle peut exaspérer, faire envie ou donner à rire, mais elle a joué son rôle pendant des siècles, et même son hérédité, si peu aristocratique souligne que cette recherche de la grandeur est transmissible : c'est l'héritage spirituel.

Volkoff veut donc nous faire aimer cet esprit d'aristocrate, qui cherche à être le meilleur, qui se conquiert dans un idéal et qui doit infuser tous les moments de la vie. Il n'est pas réservé à certains, c'est un état d'esprit qui a sa place partout, une provocation vis-à-vis du nivellement par le bas, une exigence personnelle de vouloir tout faire en grand, un style de vie qui ne plait pas à monsieur tout-le-monde, et surtout, surtout le plaisir de se distinguer de celui-ci dans l'ordre de la vertu : le premier de classe, le meilleur, rend une copie qui ne ressemble pas à celle de

la majorité. Comme le singulier se décline à l'infini dans la multiplicité des vies concrètes, c'est à chacun de montrer ce dont il est capable : excellent charpentier, informaticien de pointe, écrivain de génie... Il est loin l'habillement standardisé, le vocabulaire à la mode, le mimétisme ambiant.

Pourquoi son intuition aristocratique est-elle la bonne ? Dieu l'a tout simplement mise dans la nature en créant le premier couple, distinct mais dont la différence est en fait complémentaire. Ce qu'on attend d'une femme, c'est qu'elle le soit à la perfection, et de même pour l'homme. Dieu a aussi institué une Église hiérarchique, anticipation du ciel et des élus brillants chacun à sa manière.

Un livre qui se lit le sourire aux lèvres, et qui décomplexé sur l'excentricité des traditionnalistes !

## CARNET PAROISSIAL

Se sont unis devant Dieu, le 6 août  
Monsieur Thomas Legrier et Mademoiselle Margurite Colas

### Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89  
M. l'abbé Béthin : 06.88.91.99.58  
M. l'abbé du Crest: 07.68.68.60.33

### Catéchisme

#### Prieuré Saint-Irénée

*Pour enfants jusqu'à la 6<sup>e</sup>*  
Responsable : M. l'abbé du Crest  
Tous les mercredis de 17h à 18h  
*Pour adolescents*  
Responsable : M. l'abbé du Crest  
un mercredi sur deux de 19h à 20h

#### *Pour adultes débutants*

Responsable : M. l'abbé du Crest  
un lundi sur deux de 19h à 20h

#### *Pour adultes, doctrine chrétienne*

Responsable : M. l'abbé Béthin  
un mardi sur deux, à 20h30  
Thème : *Itinéraire spirituel*

#### Chapelle de la Mère de Dieu

*Pour enfants jusqu'à la 6<sup>e</sup>*  
Responsable : M. l'abbé du Crest

### Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest  
Responsable : B. Brugère

### Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest  
Vendredi à 19h et dimanche à 10h

### Linges liturgiques

**Aubes et ordre des soutanelles :**  
Responsable : M<sup>me</sup> M.-C. Colas

#### Linges d'autel :

Responsable : M<sup>me</sup> ...

### Ménage de la chapelle

Responsable : M<sup>me</sup> V. Patout

### Fleuristes

Responsable : M<sup>me</sup> P. de Montfort

### Messe des mamans

Responsable : M<sup>me</sup> C. Colas  
Messe à 9h30 une fois par mois,  
suivie d'un « thé - conférence »

### Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas  
Messe à 6h30 une fois par mois,  
et petit-déjeuner roboratif

### Cercles de tradition

#### Cercle des Foyers chrétiens

3e jeudi à 20h30 au prieuré

#### Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

### Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Béthin  
Récollection un jour par trimestre

### Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. L. Cuchet  
Aumônier : M. l'abbé du Crest

### Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. F. Patout  
Aumônier : M. l'abbé Béthin  
Messe de 6h30  
et réunion une fois par mois

### Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas  
Aumônier : M. l'abbé du Crest

### MJCF

Responsable : M. E. Pérez

### Rosaire vivant

Responsable : M<sup>me</sup> Gennaro

### Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Béthin  
Responsable : M<sup>me</sup> Truchon

### Procure

Responsable : M<sup>me</sup> C. Bertozzi

### Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Béthin

### Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

### Ass. Sportive St Irénée

Responsable : M. F. de Lacoste

## HORAIRES DES MESSES

### PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

*dimanches et fêtes :*

8h30 : messe basse (*sauit juillet et août*)

10h00 : messe chantée

18h30 : messe basse

*en semaine :*

18h30 : messe basse

### CHAPELLE DE LA MÈRE DE DIEU

Place de l'église (portail vert)

26 300 BOURG DE PÉAGE

*dim. et fêtes :* 11h

### ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00

*dim. et fêtes :* 10h30 et 9h00 (année scolaire)

### ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF (téléphone, Marlieux)

*dim. et fêtes :* 8h00 puis 9h30

### CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon

01400 CHÂTILLON s/ CHALARONNE

(téléphone, Marlieux)

*dim. et fêtes :* 8h30

### ÉCOLE LA PÉRAUDIÈRE

69770 MONTROTIER

04 74 70 13 26

*dimanche (année scolaire) :* 11h

### COUVENT SAINT-FRANÇOIS

Morgon - 69910 VILLIÉ-MORGON

*dimanche :* 10h et 18h

### ÉGLISE SAINT-CYR

Ambérieux d'Azergues - 69480 ANSE

*dim. et fêtes :* 10h